

Jouets rustiques Suisses

Autor(en): **Delachaux, Théodore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **18 (1914)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jouets rustiques Suisses.

Par THÉODORE DELACHAUX, Neuchâtel.

*Dans les jouets se trouve toute la vie
en miniature, et beaucoup plus colorée,
plus nettoyée et luisante que la vie réelle.*

BAUDELAIRE.

Quelques pays d'Europe possèdent des monographies et des travaux importants sur les jouets en général et leur industrie, ainsi que sur les jouets rustiques dont l'étude rentre pour une part dans le domaine de l'ethnographie. L'Allemagne, la France, la Russie, le Portugal et d'autres pays encore sont à ce point de vue en avance sur nous. Tandis qu'en Suisse les jeux et les chansons sont l'objet d'une étude systématique, le jouet n'a pas encore trouvé l'intérêt qu'il mérite, aussi serions-nous heureux si cet article, avec les illustrations qu'il contient, pouvait susciter d'autres travaux de ce genre. Notre étude, loin d'être complète, n'a d'autre prétention que de présenter un certain nombre de types de jouets de diverses contrées de la Suisse, jouets que nous avons en partie recueillis dans le cours de nos excursions et de nos séjours, ou que nous devons à l'amabilité de quelques amis.

Le jouet présente un intérêt très grand dans divers domaines: sa genèse, son développement, intéressent la psychologie de l'enfant. L'ethnographie peut y trouver d'importants points de comparaison pour la distribution géographique; il en est de même pour l'archéologie. L'histoire de l'art comparée et l'étude de l'art populaire y trouvent un appoint important ainsi que la psychologie de l'art. Enfin le mode de fabrication et l'industrie du jouet font partie de l'économie sociale.

Définir le jouet paraît à première vue chose facile et cependant, à y regarder de plus près, il peut facilement y avoir confusion avec les jeux. H. D'Allemagne indique cette distinction de la manière suivante: «La différence que l'on peut établir entre le jouet et le jeu, c'est que le premier

«est plus particulièrement destiné à divertir l'enfant, tandis que «le second peut servir à son instruction et à son développement physique» Il me semble qu'il y a plus; le jeu est une abstraction: c'est un divertissement soumis à de certaines règles, tandis que le jouet est un objet qui sert à amuser l'enfant suivant sa fantaisie; il n'a rien d'abstrait, il est une chose complète en lui-même. Il est certain qu'il y a des jeux qui peuvent servir de jouets si on les met entre les mains des enfants, comme les pièces d'échecs par exemple; de même une balle sera pour un petit enfant un hochet, tandis qu'elle servira aux jeux des plus grands. Il n'en est pas moins vrai que la distinction établie de cette façon sera toujours claire. C'est la destination pour laquelle un objet a été fait qui le fera classer ou dans les jouets, ou dans les jeux.

H. D'Allemagne dit à propos des jouets anciens: «Les «poupées de terre cuite qui ont été retrouvées dans les dernières «fouilles étaient certes bien rudimentaires, et, quand nous les «voyons soigneusement rangées dans les vitrines de nos Musées, «on se demande comment des représentations aussi barbares «n'ont pas effrayé les bambins au lieu de les faire sourire. . .» Nous n'aurons pas besoin de faire des fouilles pour trouver des jouets simples et «barbares» et nous verrons que les enfants de nos montagnards sont encore loin d'utiliser le «bébé phonographe» ou le «singe musicien fumant une cigarette» dont parle M. D'Allemagne. Ce qui m'étonne c'est de ne trouver aucune indication de jouets vraiment rustiques et primitifs dans le bel ouvrage de cet auteur, qui semble éprouver du mépris pour eux.

C'est l'enfant qui provoque le jouet, c'est le premier instrument de son activité; d'abord chaque objet pour lui, est jouet; c'est l'âge du hochet. Mais peu à peu il sent le besoin de baptiser ces objets quelconques: que ce soient des pierres, des marrons ou des morceaux de bois, ils représenteront bientôt à ses yeux des animaux, des personnages, des chars ou des bateaux. Avec son imagination secondée par son ingéniosité, il va essayer de modifier cette matière première et la forme primitive lui suggérera l'objet qu'il va représenter avec le moins de peine possible. La pive de sapin munie de quatre petits bois en guise de pattes deviendra un cochon. Mais à mesure que l'enfant se développe, son

sens critique devient plus aigu et il perfectionnera toujours davantage ses premiers produits. Du reste, l'enfant ne travaillera pas toujours seul, un frère plus âgé ou le père s'intéresseront à ces jouets, ils aideront de leurs mains ou de leurs conseils le jeune novice. Les aînés représentent la tradition, comme dans tout métier ou tout art, et cette tradition, nous la verrons dans les jouets rustiques d'une ténacité extraordinaire là où nous retrouvons des témoins d'âges plus anciens. Nous avons peine à croire que l'analogie de tels petits chevaux de terre que font les paysans toscans actuels, avec des jouets étrusques trouvés dans des tombes d'enfants, soit fortuite, pour ne citer qu'un exemple. Tous les jouets ne sont pas fabriqués par les enfants eux-mêmes : il y a aussi ceux qui sont faits par les parents, puis par des individus qui en font une industrie, individus plus spécialement doués pour cela, dont l'esprit inventif a trouvé une forme nouvelle qui plaît et qu'ils se mettent à exploiter. Ceux-là enrichissent la tradition qui se continuera après eux. Cette petite industrie privée, comme pour toute autre industrie, peut se généraliser dans un village et même dans une contrée entière et devenir une source de gain importante. Nous possédons en Suisse toutes ces formes de la fabrication du jouet dans ses divers degrés de développement.

Deux facteurs importants entrent en jeu dans la production d'un jouet, l'un d'ordre abstrait, qui est le choix du sujet, l'idée, l'autre d'ordre pratique, qui est le choix de la matière duquel découle la technique. Si la plus grande unité règne pour le premier de ces deux facteurs, du moins pour les jouets rustiques, le second offre des différences considérables.

L'idée est la même dans tous ces jouets, parce que le milieu qui les crée est semblable. Ce sont tous des jouets de paysans. « Pour l'enfant, la récréation est l'image de la vie réelle ; il retrace dans ses amusements tout ce qu'il voit et tout ce qu'il entend autour de lui, . . . » (D'Allemagne). Or qu'est-ce que le petit paysan voit autour de lui, sinon le bétail de son père et tous les animaux qui peuplent une ferme ? Parmi ces animaux il choisira de préférence les plus importants, ceux qui sont la fortune et l'orgueil des parents. Ce seront donc en tout premier lieu des vaches et des chevaux, puis viendront le petit bétail, cochons, chèvres et moutons, puis la basse-cour avec ses coqs et ses poules, enfin les amis

particuliers des enfants: les chiens et les chats. L'homme fait rarement le sujet d'un jouet, parce que l'homme, pour l'enfant, c'est lui-même. Il y en a cependant et alors ce sont des valets de ferme ou bien des militaires. Le cavalier ou «dragon» est particulièrement populaire. Il y a aussi les poupées; malheureusement l'invasion des produits industriels a déjà fait des ravages considérables dans ce domaine et les fillettes de nos campagnes ont été d'un esprit moins conservateur que les garçons. Nous laissons de côté dans cet article les poupées ainsi que les petits services ou «ménages» et autres ustensiles en miniature. Nous ne parlerons pas non plus des cache-mailles ou tire-lires qui ont une parenté avec les jouets et que nous réserverons pour une autre étude.

Les jouets que nous avons recueillis sont de deux matières très différentes, de bois et de terre cuite. Nous commencerons par étudier les premiers. Le bois est bien la matière la plus répandue dans nos campagnes et qui soit susceptible d'être travaillée facilement. Tout campagnard est un peu charpentier ou menuisier et possède l'outillage nécessaire pour travailler le bois. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que beaucoup de jouets soient faits dans cette technique, d'autant plus que ces produits sont solides et pratiques à plus d'un point de vue. On pourrait croire que des jouets travaillés dans la même matière et représentant les mêmes objets auront nécessairement un aspect analogue. Il n'en est rien cependant et nous allons trouver là des représentants curieux des divers degrés du développement artistique, depuis la représentation idéoplastique la plus typique à la conception la plus physioplastique.

Prenons les exemples les plus primitifs dont les planches I et II donnent une série d'exemples. La première représente 14 vaches provenant du Pays d'Enhaut Vaudois. Elles sont toutes formées par un plot de sapin blanc possédant à son sommet un verticille de deux ou trois branches taillées en pointe ou arrondies au bout. Le plot lui-même est scié droit en avant et en arrière. Du côté opposé aux branches le plot est taillé de façon à offrir sur toute sa longueur un «plat» pour l'empêcher de rouler; c'est la base. La vache consiste donc en un corps cylindrique muni de cornes. Nous voyons qu'il y a parfois 3 cornes; celle du milieu représente alors le pied de la chaise à traire que l'on fixe sur la tête des

vaches pour «remuer.»¹⁾ Généralement quelques perfectionnements viennent agrémenter ce bétail primitif. L'écorce du tronc est facile à tailler au couteau, aussi la voyons nous travaillée en champlevé pour figurer le collier. Le corps entier se couvre d'ornements, parfois irréguliers, mais généralement tout à fait symétriques et réguliers, qui représentent d'une façon décorative et stylisée les taches rouges et blanches du pelage. Les cornes sont quelquefois noircies dans le bout. Sur un seul exemplaire nous relevons l'indication des yeux marqués au fer rouge en forme de > ouvert à l'extérieur (vache du centre de la 3^e rangée Pl. I.). Presque tous les exemplaires que nous possédons portent une marque de propriété, quelques-uns même deux différentes. Ce sont donc des objets auxquels on assigne une certaine importance. La dimension de ces jouets est extrêmement variable et provient du choix même de la matière première. Celle-ci est, nous l'avons dit, du sapin blanc, dont on sert la cime trop mince comme bois de charpente et qui n'est utilisée que comme combustible. On en coupe les nœuds avec la naissance des branches; le travail se fait dans le bois encore vert.

Nous avons donc ici une matière première qui demande un minimum de travail pour suggérer l'idée d'une vache et d'une façon qui satisfait entièrement l'imagination de l'enfant. L'écorce possède à la base des branches une structure rugueuse et comme frisée qui rappelle d'une façon très réaliste la tête des bœufs et ce «jeu de la nature» pourrait n'être pas étranger à l'invention de ce jouet primitif.

Je remercie tout spécialement M. P. Henchoz à Glion, ainsi que M. V. Bertholet, inspecteur à Chateau d'Oex, des renseignements précieux et des belles séries de ces vaches qu'ils ont bien voulu m'envoyer.

Si nous regardons la planche II nous y trouvons deux types nouveaux de vaches aussi primitives que les premières; mais le principe constructif en est différent. Tout d'abord la première et la plus grande, originaire du Val d'Hérens dans le Valais et que je dois à l'amabilité de mon ami le professeur Nofaier: elle est taillée dans une branche fourchue de sapin rouge. Cette essence n'a pas la régularité du sapin blanc et ses branches ne sortent pas du tronc d'une façon régulière. Par contre ses branches sont plus souvent four-

¹⁾ changer de pâturage ou d'écurie.

chues. Cette particularité suffit à créer un nouveau type de vache. Celle-ci aussi est munie du collier creusé dans l'écorce, ainsi que du plat pour la poser sur le sol. La marque de famille formée de deux entailles croisées ne manque pas non plus.

Un troisième type que je dois à l'obligeance du peintre Giov. Giacometti, provient de Stampa dans les Grisons. La matière première est encore différente: ce sont des bouts de branches de noisetier. Tandis que dans les deux premiers types, les cornes, partie essentielle de la vache aux yeux des enfants, sont indiquées à priori, nous n'avons ici rien qui puisse les suggérer. Il faut les créer de toutes pièces. Voici comment il est procédé: la branche est taillée en sifflet ou, si vous voulez, en forme de ciseau; puis le tranchant ainsi obtenu est taillé par une encoche, de sorte qu'il se produit ainsi deux cornes. En arrière des cornes se trouve de nouveau le collier agrémenté parfois d'ornements. Mais le Grison ne se contente pas seulement des cornes, il complète sa vache par une queue dont le bout reçoit quelques entailles pour figurer les poils. Voilà le souci du réalisme poussé bien loin! Du reste, les exemples reproduits à la planche II en diront plus long qu'une description.

Les deux derniers objets de la planche II sont bien les plus modestes! Ils représentent deux chèvres. C'est le même principe que celui qui est employé dans le val d'Hérens pour les vaches, mais il est curieux de le retrouver dans les Grisons pour un animal plus petit, tout simplement parce que la matière première est plus menue.

Ces trois types de jouets de nos Alpes forment un groupe bien à part. Il sera intéressant d'en fixer la répartition géographique; peut-être s'étendent-ils au-delà de nos frontières, en Bavière, dans le Tyrol et en Italie? Cependant le premier type semble bien localisé dans le Pays d'Enhaut Vaudois, le second dans une partie du Valais et le troisième aux Grisons.

Descendons dans la plaine. Ici le contact avec l'industrie cosmopolite est plus direct et les jouets rustiques en ressentent souvent l'influence; rares sont les pièces qui ne sentent pas la fabrication de la Forêt-Noire ou de Nuremberg. De plus il ne s'agit plus ici de tradition; le jouet s'achète à la foire ou au bazar et le plus souvent il est importé. Nous reproduisons à la planche III des jouets qui se font dans la campagne bernoise; ce cheval, cette vache, ce chat et ce vacher

en train de traire sont des produits qui sentent encore bien le terroir. Le cheval est taillé dans un bloc de sapin de façon à ce que les jambes soient dans le sens des fibres. Tout le reste, le corps et l'encolure, qui se trouve en travers du fil du bois est assez fort pour compenser la fragilité de la matière. Les jambes sont fixées sur deux traverses portées par quatre roues pleines et arrêtées par des chevilles. La queue est formée par un pinceau de crins. Sur toute la surface du corps se trouve un semis de petites croix faites au fer rouge, l'indication de la crinière et de la bride est donnée par le même procédé. Ce jouet acheté à Berne est fabriqué par un vieux paysan qui s'est depuis un grand nombre d'années spécialisé dans cette industrie¹). Quant au trois autres objets de la planche III, ils sont fabriqués par un paysan des environs de Thoune qui, du moins il y a quelques années, les vendait dans les foires des environs. Ceux-ci ont été achetés à Interlaken. Depuis lors cette industrie a dû se développer passablement puisque, nous avons rencontré des dépôts dans divers magasins, en vue de la vente aux étrangers. Ces objets sont taillés en plein bois et les seules adjonctions d'autres matières sont les cornes et les oreilles faites au moyen de cuir. La cloche en métal jaune est fixée au moyen d'un fort fil dissimulé sous le collier en cuir collé par-dessus.

Les taches de couleur d'une matière épaisse très résistante et luisante, sont d'un beau-rouge vermillon sur la vache ainsi que sur le visage, les mains et les boutons du vacher, tandis que la veste et le bonnet de ce dernier sont noirs. Le chat est peint en noir et ocre jaune. Le même artiste fabrique du reste encore d'autres animaux, tels que des chiens dans diverses poses.

Il nous reste à parler des jouets de terre cuite dont la grande majorité proviennent de Heimberg et des environs. On sait que la poterie est dans cette contrée une industrie importante pour les paysans et que chaque ferme possédait autrefois son four et ses ateliers qui occupaient presque tout le rez-de-chaussée de la maison. Depuis un demi-siècle cette industrie diminue et bien de foyers se sont éteints. Néanmoins la bonne vieille tradition est encore vivace et nous espérons qu'elle résistera encore longtemps à tous les efforts que l'on tente sous prétexte de la rénover.

¹) Ce sont les seuls renseignements que j'ai pu obtenir dans le magasin.

Partout où il y a de la terre glaise, le jouet s'en est emparé et ce sont les enfants, les petits potiers en herbe, qui font leurs premières armes par le moyen de ces statuettes. A Heimberg les potiers vous disent qu'au prix où on vend ces jouets, il ne vaudrait pas la peine d'en faire si ce n'étaient les enfants qui les fabriquent. En effet il y a quelques dix ou quinze ans les prix en étaient 5, 10 et 15 centimes, les cavaliers coûtaient 3 sous! L'année dernière je les payais 40 centimes à Berne! Voilà un mauvais signe pour l'art rustique et ce sera bientôt fait du véritable jouet populaire, si l'étranger commence à en acheter. Du reste nous voyons dès maintenant des signes de décadence et d'influence modernes. De plus en plus l'ancien jouet naïf est remplacé par des moulages de jouets industriels en caoutchouc ou en papier mâché.

Le jouet en terre cuite peut être fait de diverses manières. Les uns sont modelés à la main entièrement, ce sont les plus primitifs; d'autres sont estampés dans un moule soit d'un côté seulement, soit à double et collés à la barbotine. Il y en a enfin pour lesquels les deux méthodes sont employées en même temps.

Les jouets de Heimberg sont généralement faits au moule, en deux moitiés collées ensemble et montées sur une planchette en terre. Quelques rares exceptions sont modelées à la main. L'aspect du jouet en terre peut varier beaucoup suivant que la terre reste nue ou qu'elle est recouverte d'une peinture (détrempe ou huile) ou d'un émail. Ces différentes couvertures permettent une variété infinie de décor.

Pour les jouets de Heimberg, c'est toujours l'émail de plomb transparent sur des engobes colorés qui est en usage, de même que pour la poterie usuelle qui s'y fait. Le décor se fait au cornet avec des engobes de couleur ou au moyen du balais. Le premier moyen donne les ornements voulus tels que les yeux, la crinière, les harnais, la selle, etc. Le second produit des taches imprévues (décor jaspé) en plusieurs couleurs qui imitent assez bien les taches de la robe des vaches, p. ex. Les couleurs généralement employées sont: le brun-rouge en diverses nuances, le jaune d'ocre, le blanc crème et le noir-brun. Le bleu et le vert n'entrent que dans l'ornementation et les uniformes des cavaliers.

Les sujets traités sont variés, mais on peut s'étonner du peu de fantaisie que l'on y trouve. Les animaux sont plantés

sur leur pattes debout et au repos, très rarement un mouvement vient rompre cette symétrie: tout au plus une vache tourne-t-elle la tête de côté, mais il s'agit d'une exception. L'emploi du moule explique cette raideur jusqu'à un certain point; mais il y a plus, et un caractère de race chez l'artiste n'est peut-être pas sans jouer son rôle dans ce calme hiératique. Si nous envisageons la forme pour elle-même, nous y trouvons un soin particulier dans l'indication du caractère de chaque espèce. La vache n'est pas seulement une vache quelconque; c'est la race du Simmenthal bien caractérisée . . . Le cheval est celui des campagnes bernoises, race d'Erlenbach ou cheval de dragon qui sert dans les travaux de la campagne. La chèvre, que la matière ne permettait pas de faire assez fine et nerveuse n'en est pas moins bien traduite avec son front bombé et le dessin de son échine. Nos planches en diront du reste plus long que ne peuvent le faire des descriptions; nous regrettons seulement qu'elles ne puissent donner l'impression de gaieté qu'ajoutent les couleurs vives et luisantes à tous ces produits de l'imagination populaire.

L'influence d'objets industriels en caoutchouc ou en papier mâché se remarque dans le lion de la planche VIII ainsi que dans le caniche blanc de la planche VII (deuxième de la rangée inférieure). — L'ours de la planche VIII (4^e du haut) est probablement une imitation d'une sculpture de l'Oberland.

Le décor est en général réaliste et imite le pelage de l'animal représenté. Cependant il se trouve assez fréquemment des ornements de pure convention pour relever l'objet de quelques notes colorées. Ainsi les deux premières vaches de la planche IV dont l'échine est décorée au moyen de feuilles en virgules, et les jambes au moyen de trois points blancs. Il en est de même pour plusieurs chevaux de la planche V qui portent, outre le harnachement, des ronds ou des lignes sur le corps et au travers de la queue. En général ces notes soulignent des parties saillante comme l'épaule et la cuisse ou l'échine, procédé qui se retrouve dans l'art de tous les pays et qui répond à un besoin ornemental de l'artiste primitif. Heimberg est le centre de fabrication de ces jouets, mais il s'en fait également dans d'autres villages possédant la tradition de Heimberg, p. ex. Wimmis près de Spiez d'où provient le 3^e cavalier de la planche V. Un centre peu important, mais qui présente un caractère bien marqué, est

Langnau dans l'Émmenthal. Nous possédons de cet endroit l'ours debout de la planche IX (2° de la 2° rangée), ainsi que les trois oiseaux de la planche X (1, 2 et 3 de la 2° rangée). Ce sont des objets modelés à la main sans l'aide de moule. Les oiseaux en particulier sont bien dans la tradition des animaux qui ornent les anciennes pièces de poterie de Langnau et de Heimberg. —

Nous n'avons à dessein pas fait rentrer dans cette étude la contrée de l'Oberland bernois, spécialement les villages où l'industrie principale est la sculpture sur bois. Les jouets y sont l'objet d'une fabrication importante; mais il est difficile d'y faire la part qui est d'origine suisse dans une quantité d'objets nettement étrangers, quoique d'aspect rustique et populaire. Peut-être trouverait-on dans des villages reculés et en dehors de la circulation cosmopolite des vestiges de traditions dans le genre de celles que nous signalons pour le Pays d'Enhaut Vaudois, pour le Valais et les Grisons.

Dans le Valais ces jouets ne paraissent pas répandus dans toutes les vallées et M. Ed. Vallet, art. peintre, après une enquête qu'il a obligeamment faite pour nous à Savièze, m'assure que dans cette région ils sont inconnus. Il en est de même pour le village de Lens (s/Granges), d'après les renseignements que je dois à M. Albert Muret, art. peintre. Il serait intéressant de savoir s'il y a un rapport quelconque entre les jouets et les marques à moutons de Visperterminen signalées par le Dr. F. G. Stebler dans cette revue (Heft 3, de 1907 p. 172), d'autant plus que M. Nofaier me signale aux Haudères des mulets taillés à peu près comme les moutons figurés dans l'article cité ci-dessus.

C'est donc un vaste champ d'étude qui est ouvert et qui mérite d'être exploré pendant qu'il en est temps encore. Les observations de ce genre ne sont pas aisées, et l'on peut séjourner longtemps dans une contrée avant de dénicher l'objet ou la tradition que l'on cherche. Ici, comme ailleurs, il faut s'armer de patience et savoir se contenter souvent d'un résultat maigre pour la peine dépensée.

Explication des Planches.

(Les objets sont numérotés de gauche à droite en commençant par le haut.)

Pl. I.

1—14. Vaches en bois de sapin blanc du Pays d'Enhaut vaudois. — La plus grande mesure 18,5 cm de longueur

et 8 cm en diamètre, la plus petite 7,5 cm de long. sur 2,5 de diam.

Pl. II.

1. Vache en bois de sapin rouge des Haudères (Val d'Hérens, Valais). — Longueur 16 cm.
- 2—7. Vaches en bois de noisetier de Stampa (Grisons). — Longueur 6 à 12 cm.
- 8 et 9. Chèvres en petites branches fourchues de Stampa (Grisons). — Longueur 6 cm.

Pl. III.

1. Cheval en bois de sapin orné de croix pyrogravées, Canton de Berne. — Hauteur 23 cm.
 2. Vacher en bois de sapin sculpté et peint, haut. 13 cm
 3. Vache " " " " " " " " 14 "
 4. Chat " " " " " " " " 7 "
- tous trois des environs de Thoune (Canton de Berne).

Pl. IV.

- 1—11. Vaches en terre cuite vernissée de Heimberg et environs (Canton de Berne). — No. 1—4 long. de 9—10 cm, hauteur 6 cm. No. 6. long. 16,5 cm, hauteur 10,5 cm, largeur de la planchette 6,5 cm.

Pl. V.

- 1—13. Chevaux en terre cuite vernissée de Heimberg (Canton de Berne). — Longueur moyenne 10 cm, hauteur moyenne 9 cm.

Pl. VI.

- 1—10. Cavaliers ou „dragons“ en terre cuite vernissée de Heimberg et environs (Canton de Berne). — Hauteur 13,5 cm.

Pl. VII.

- 1—2. Moutons, terre cuite vernissée de Heimberg. — Long. 8,5 cm, haut. 5,5 cm.
- 6, 7, 9 et 10. Chèvres, terre cuite vernissée de Heimberg. — Long. 9 cm, haut. 7 cm.
- 8, 11 et 15. Personnages, terre cuite vernissée de Heimberg. — Haut. 10 cm.
- 12, 13 et 14. Cochons, terre cuite vernissée de Heimberg. — Long. 8 cm, haut. 5,5 cm.

Pl. VIII.

- 1—15. Chiens en terre cuite vernissée de Heimberg et environs (Canton de Berne). — No. 8 long. 12 cm, haut. 8 cm. No. 12 haut. 8 cm. — No. 13 long. 7 cm, haut. 5,5 cm.

Pl. IX.

- 1—6 et 11. Ours, terre cuite vernissée de Heimberg. — No. 5
 long. 9 cm, haut. 5,5 cm.
 8 et 9. Lions. No. 8 long. 9,5 cm, haut. 8 cm.
 10, 16, 17 et 18. Chats. No. 17 haut. 7 cm.
 12, 13, 14 et 15. Ecureuils. No. 14 haut. 8,5 cm.
 7. Ours provenant de Langnau.

Pl. X.

Oiseaux en terre vernissée, Nos. 1—6 et 10—20 de Heimberg
 et 7—9 de Langnau.

Les Nos. 11 et 12 ont des pattes en fer. No. 3 long.
 8,5 cm, haut. 6 cm.

Nachwort der Redaktion.

Wir sind Herrn Th. Delachaux nicht nur für obigen wertvollen Aufsatz zu Dank verpflichtet, sondern auch für die Initiative, die er auf diesem interessanten ethnographischen Gebiete ergriffen hat, und das um so mehr, als Vorarbeiten über primitives Spielzeug sozusagen völlig fehlen.

Wir machen unsre Leser bei dieser Gelegenheit darauf aufmerksam, dass die Sammlung für Völkerkunde in Basel (Museum, Augustinergasse) seit längerer Zeit ihr Augenmerk auf das Spielzeug gerichtet hat und Europäisches wie Aussereuropäisches aus diesem Gebiete jederzeit gerne entgegennimmt oder erwirbt.

Wir rechnen hieher nicht nur Tiere, sondern auch menschliche Figuren, sowie Gegenstände aller Art: Geschirren, Waffen, Pfeifen und sonstige Musik- und Lärminstrumente (Weidenflöten, Rasseln, Schnarren usw.); ferner alle Formen der Papierfaltung, Vexierspiele u. A. m.

Auskunft erteilt gerne:

E. Hoffmann-Krayer,
 Hirzbodenweg 44
 Basel.

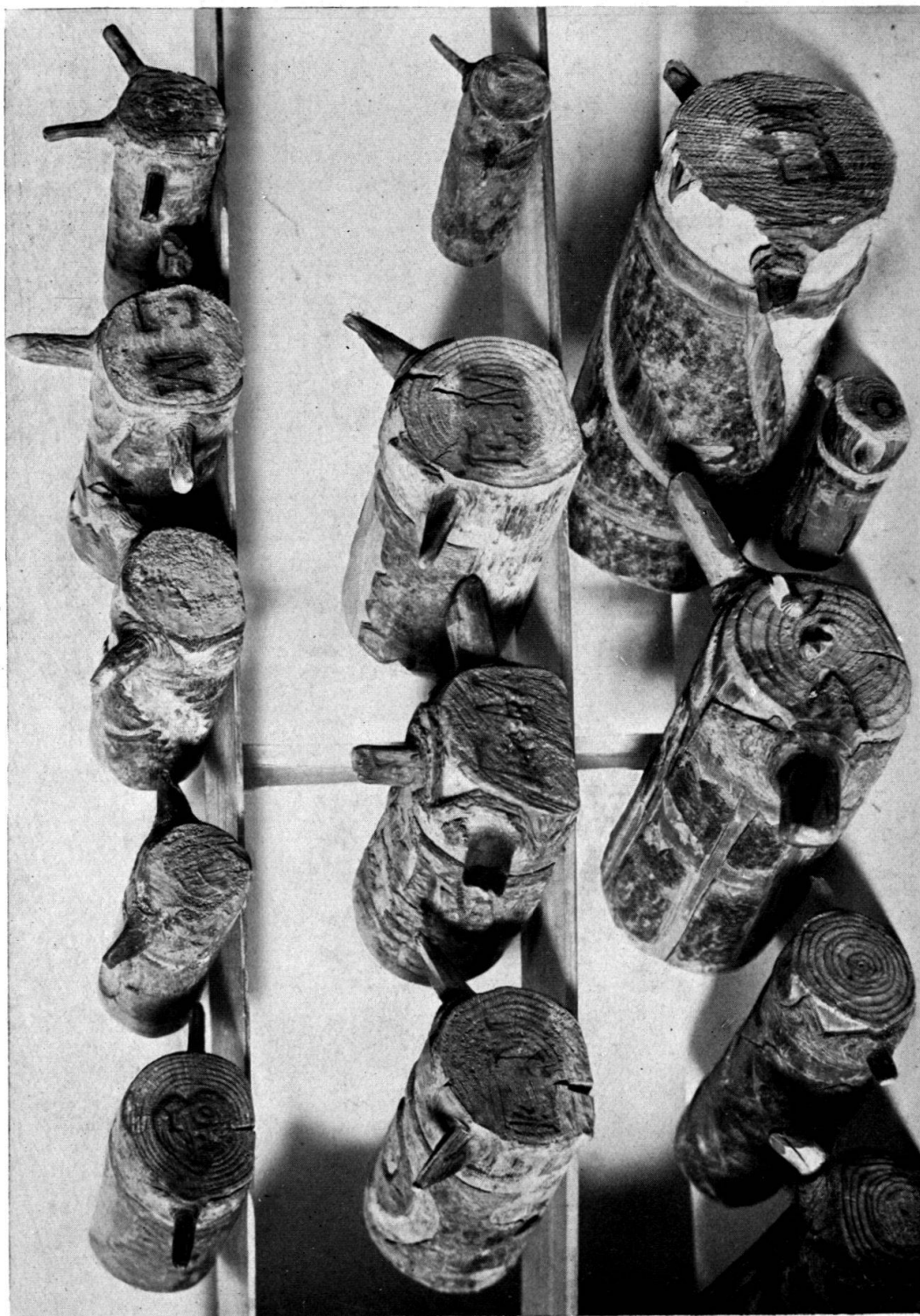


Planche I

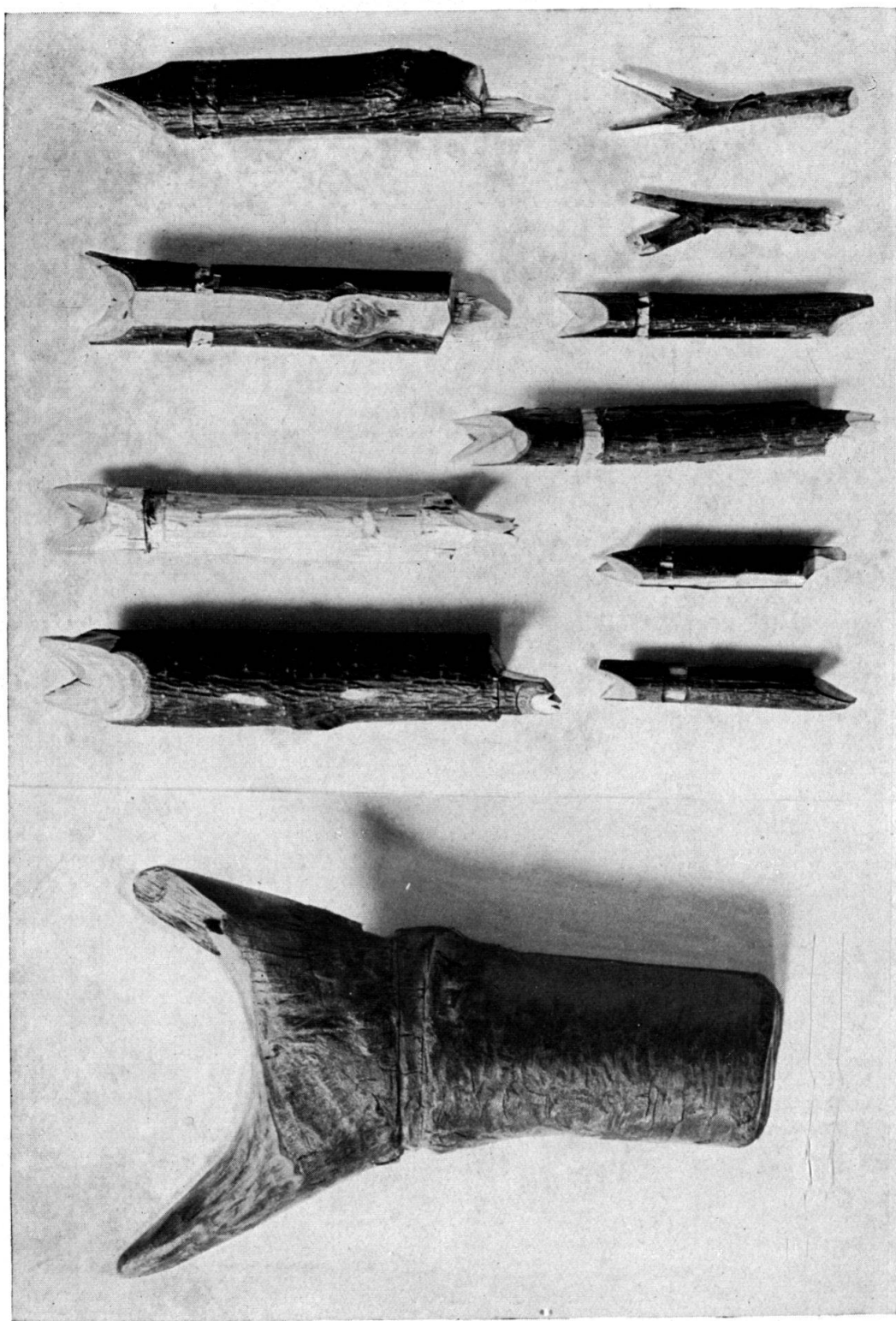


Planche II

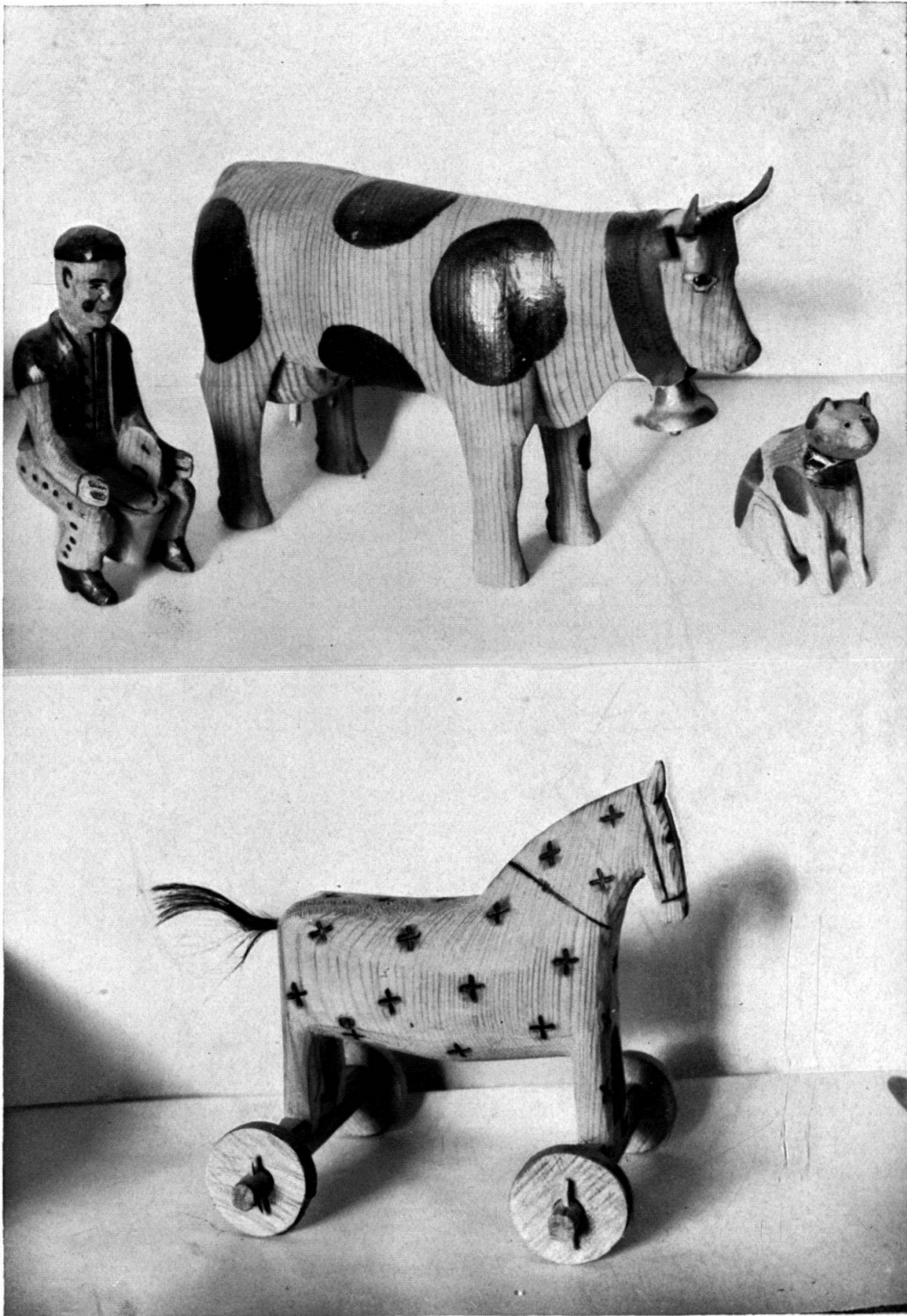


Planche III

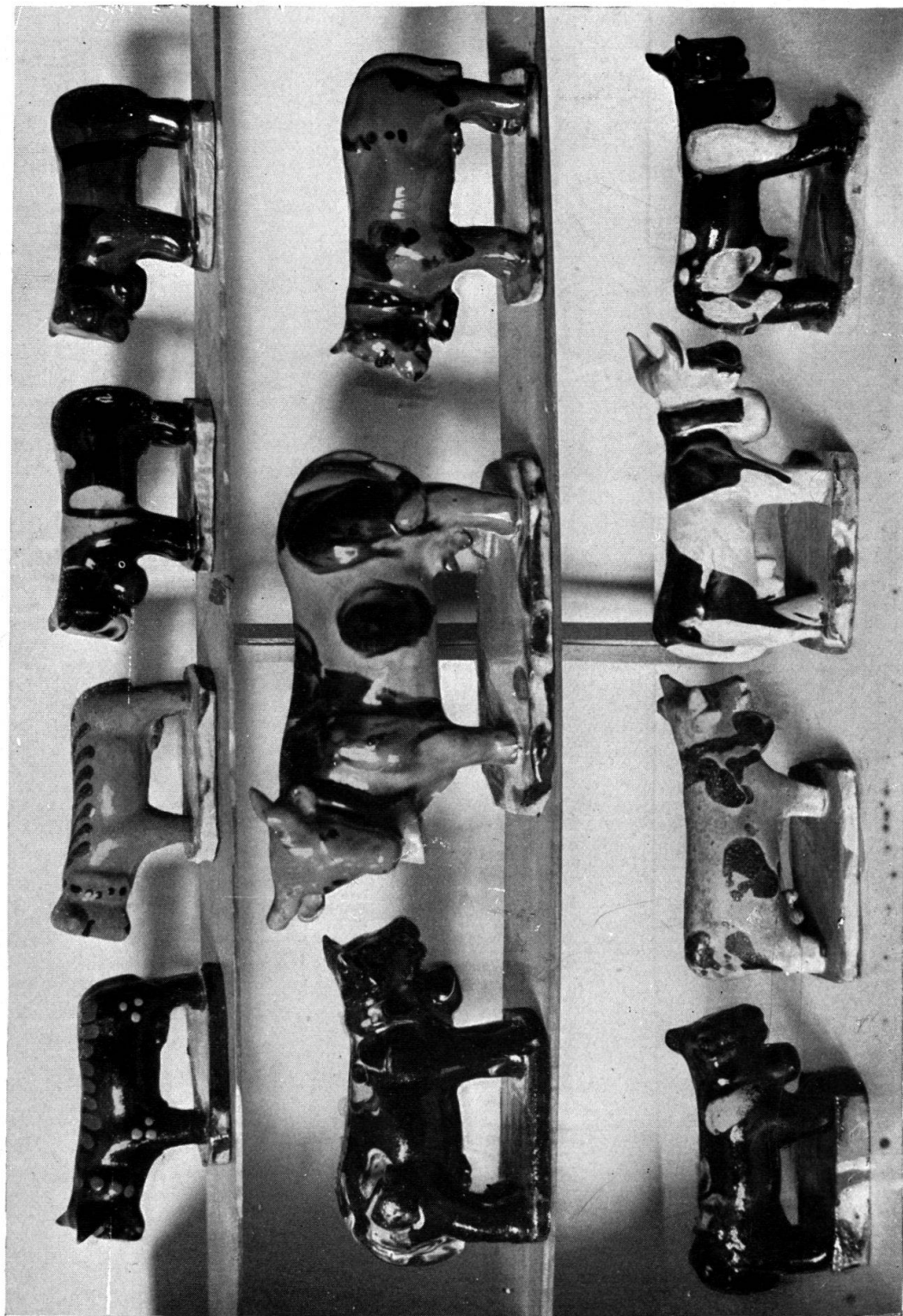


Planche IV

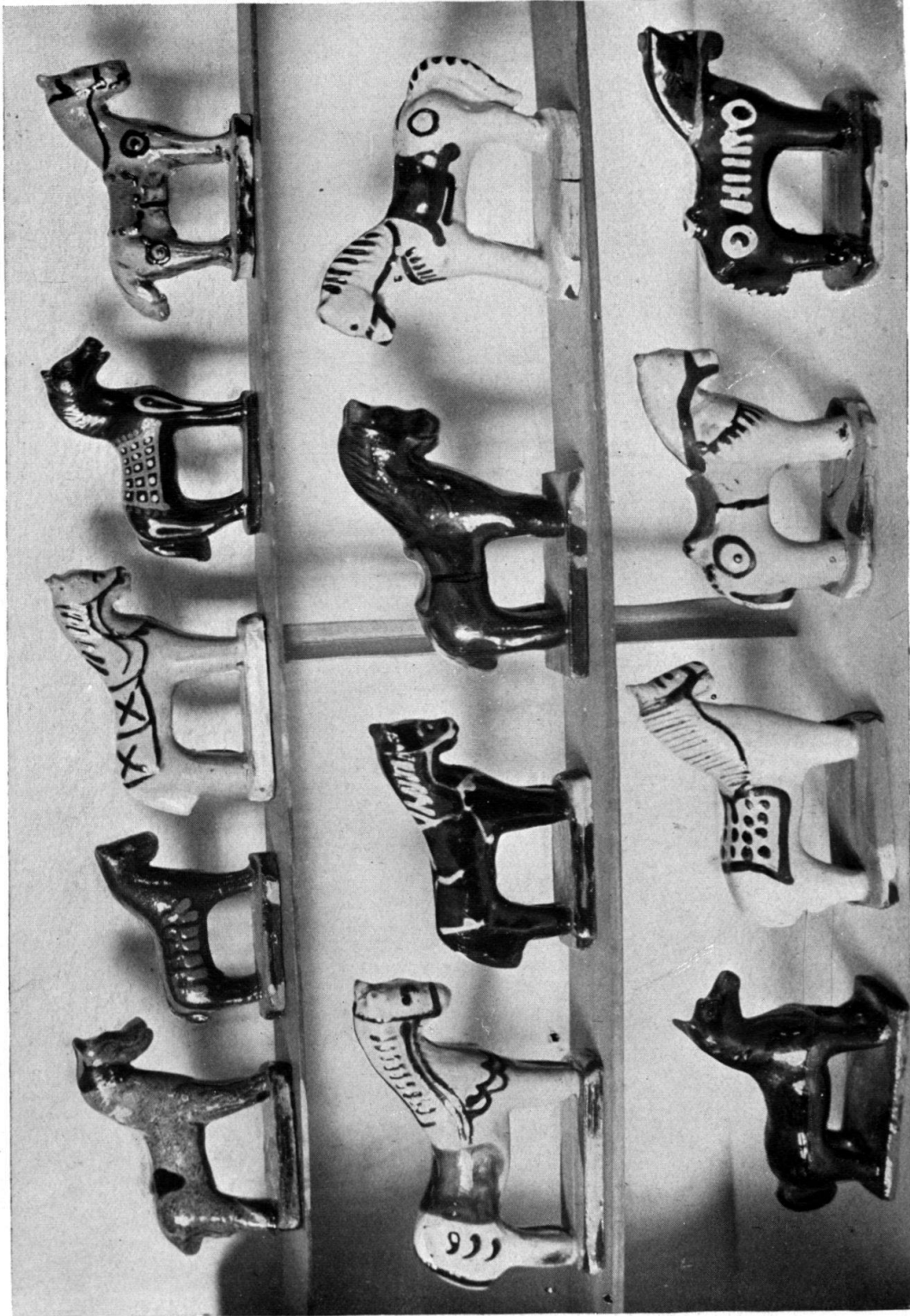


Planche V

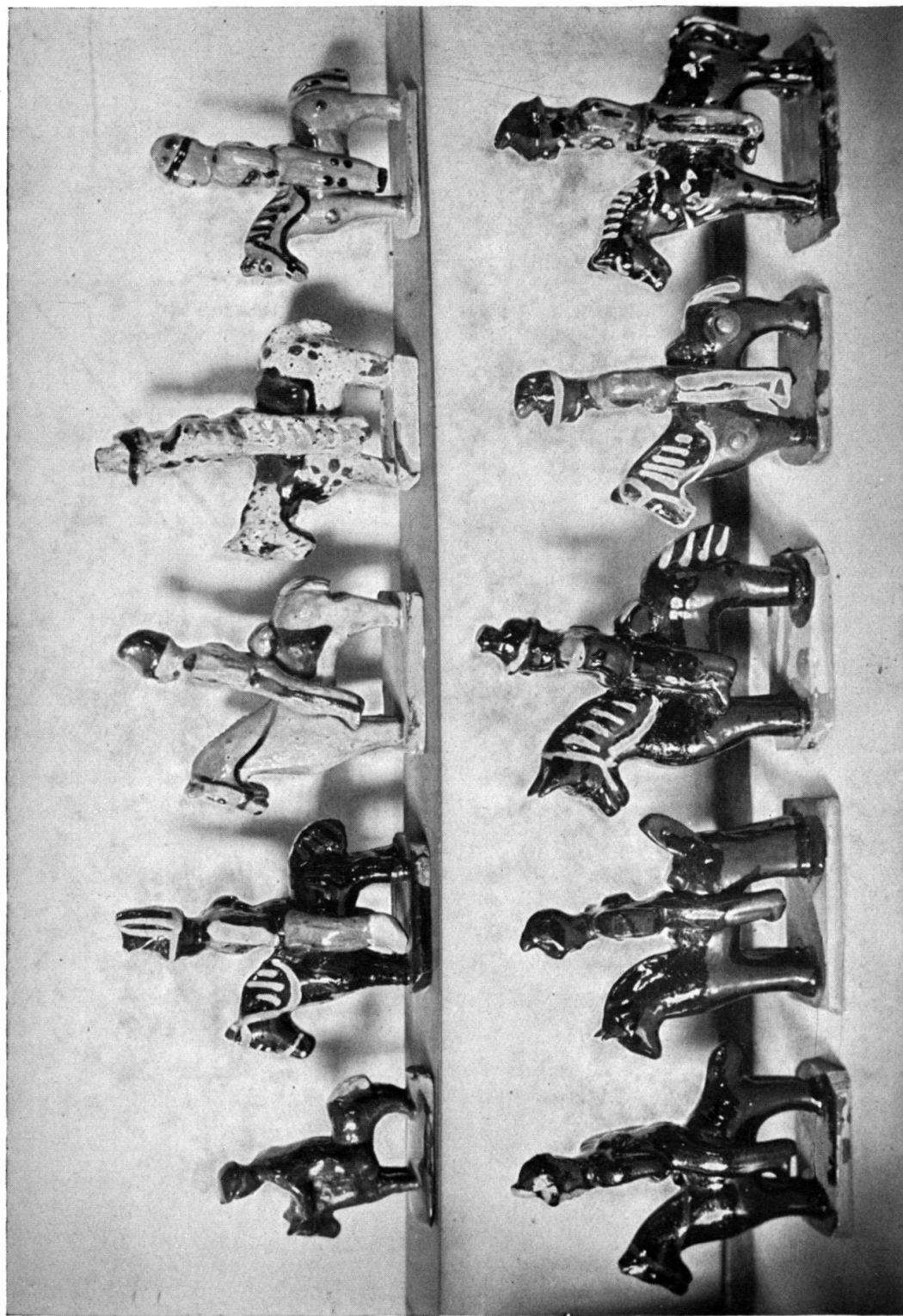


Planche VI



Planche VII

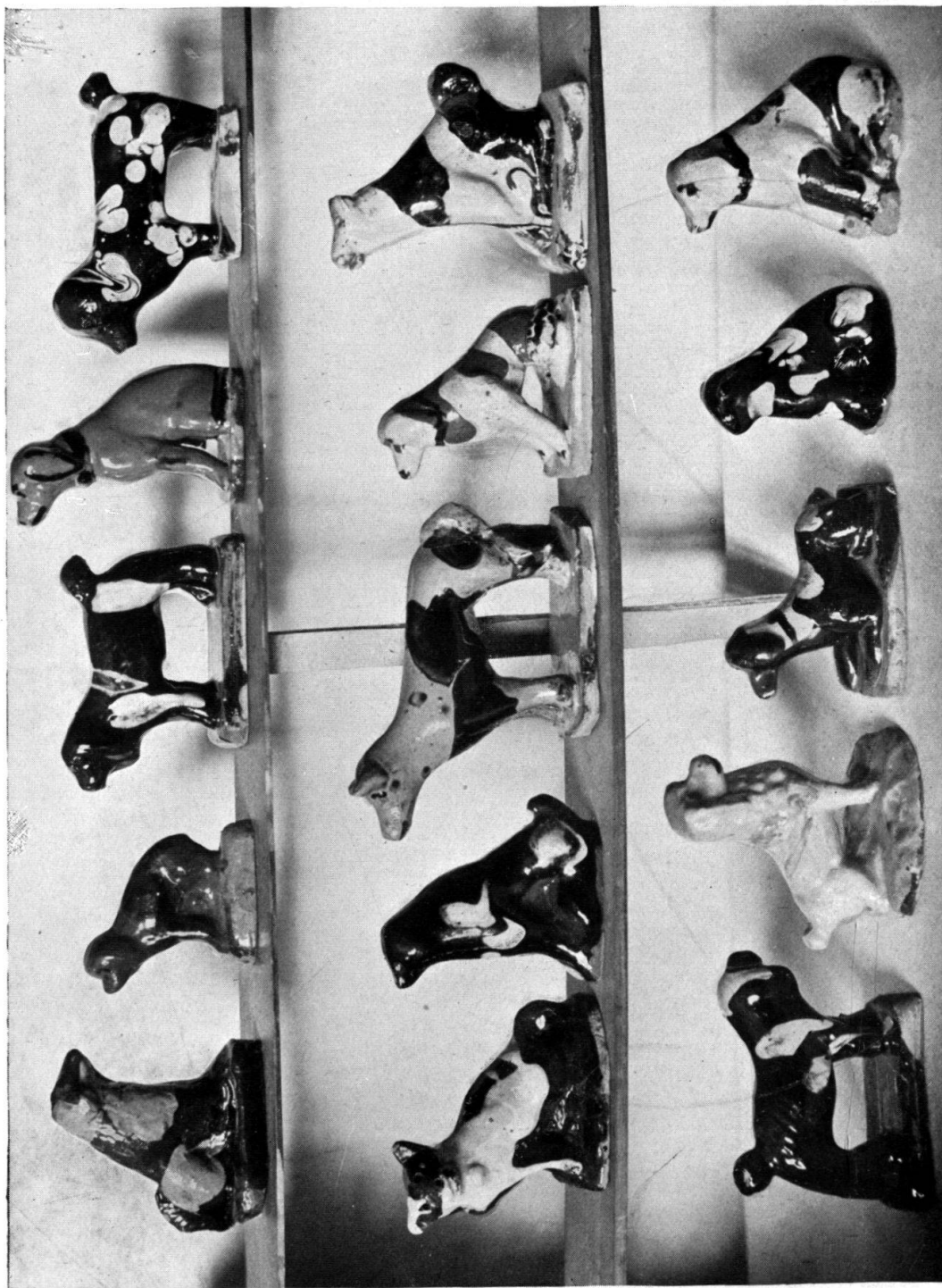


Planche VIII

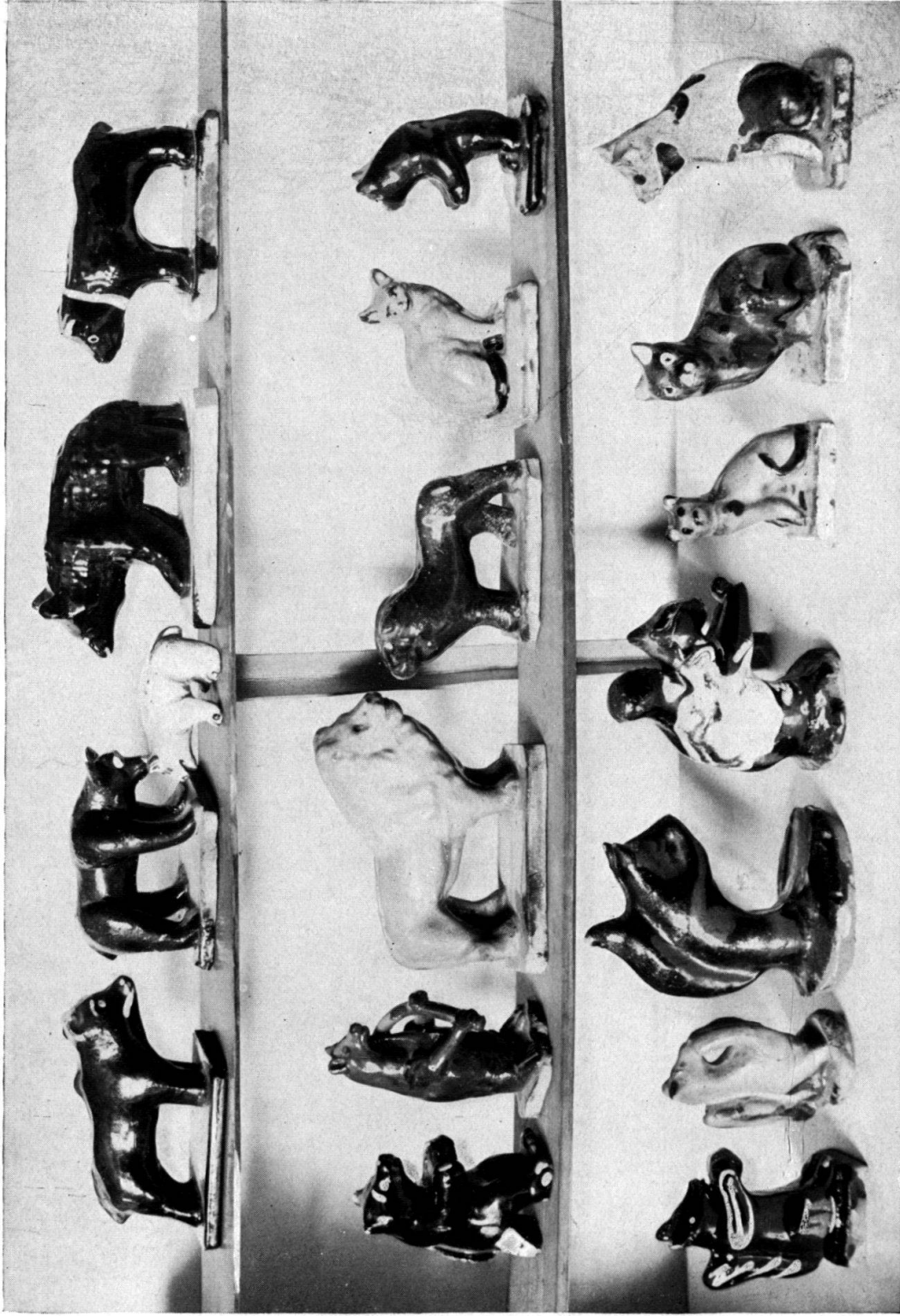


Planche IX

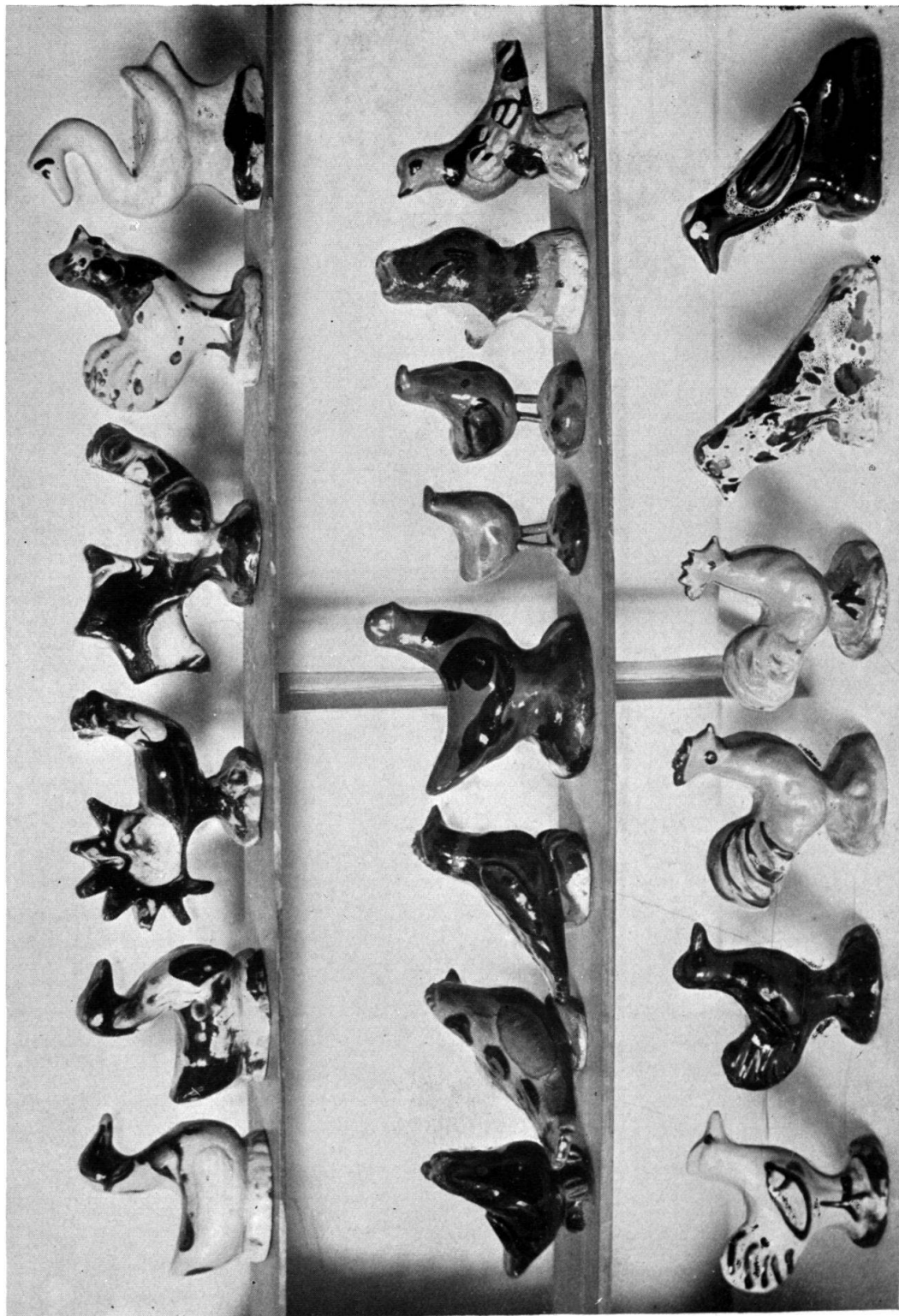


Planche X

